FRC.I.
8787

Case
FRC
16759

PETIT CARÊME

POUR L'ÉDIFICATION

DES BONNES AMES ARISTOCRATES,

Prêché par M. l'abbé CRÉPIN, *prédicateur très-ordinaire du roi, et extraordinaire de l'assemblée nationale, en* 1790.

THE NEWBERRY
LIBRARY

PETIT CARÊME

POUR DÉDUCATION

DES BONNES AMES ARISTOCRATES,

[illegible] par M. l'Abbé Cartier, [illegible]
[illegible] de Versailles, en 1790.

PETIT CARÊME,

Pour l'édification des bonnes ames aristocrates, prêché par M. l'abbé CRÉPIN, *Prédicateur très-ordinaire du roi, et extraordinaire de l'assemblée nationale, en* 1790.

SERMON POUR LE MERCREDI DES CENDRES.

Memento homo, quià pulvis es, et in pulverem reverteris.

O homme ! souviens-toi que tu es cendre, et que tu retourneras en cendre.

Telles sont les paroles que le ministre de l'autel prononce aujourd'hui, en couvrant de cendres vos têtes orgueilleuses. Hommes infatués d'une fausse philosophie, vous avez reçu la leçon humiliante que le seigneur vous donne. Puisse-t-elle se graver profondément dans vos esprits, et vous faire enfin rentrer en vous-même !

Pour aider la grace à opérer plus efficacement, je vais vous développer la sainte maxime répétée en ce jour de deuil. *Memento homo, quia pulvis es*, premier point de mon discours ; *et in pulverem reverteris*, second point de mon discours. Daignez m'accorder toute votre attention.

Mais, avant de commencer, invoquons le bon sens, réunissez vos prieres aux miennes pour l'inviter à nous éclairer. *Veni, sana mens*, . . . etc.

PREMIERE PARTIE.

Souvenez-vous que vous êtes cendre, mes chers auditeurs, parce que, nés dans l'obscurité, vous êtes arrivés à une assemblée où vous étiez indignes d'entrer.

Vous êtes la cendre qui a été jettée aux yeux de la multitude, pour la conduire à votre guise.

Et d'abord ignorez-vous que, sans l'influence pernicieuse du principal ministre, vous seriez restés oubliés dans les cabinets de la chicane ? Un vertigo philosophique vous a arrachés au néant ; la France a

retenti du mot tiers-état, et le tiers-état, accourant en foule, a corrompu l'assemblée qui devoit nous régénérer. Tel le médecin ignorant qui combine mal ses drogues, et met une trop forte dose d'émétique, fait tomber son malade dans des convulsions qui le trainent au tombeau.

Il ne falloit rien moins qu'un ministre étranger pour nous plonger dans un abime de maux. Un Irlandois insensé, un Italien avare, auroient dû nous préserver d'un Genevois sentimental. Pauvre France, quel crime as-tu donc commis pour que le dieu des vengeances suscite contre toi les nations qui t'environnent. Le requin de Jonas est sorti du lac pour venir s'engraisser des habitans de la Seine. L'ours, appellé par Élisée du fond des Alpes, est venu dévorer des enfans goguenards.

O dieu d'Israël, délivres-nous du Phylistin, réveilles au milieu de nous un vigoureux Samson, et toi, Liançourt, prêtes lui ta mâchoire pour chasser l'ennemi de notre sein.

C'est envain que nous feuilletons les annales de notre empire; jamais on ne vit

les hommes de la derniere classe, les vrais lépreux de l'évangile, décider du sort de la France. Admis en petit nombre, ils écoutoient plutôt qu'ils ne proposoient; des hommes qui ne possédoient rien sembloient incapables de statuer sur le sort des propriétaires. Mais, graces aux idées neuves de la philosophie, tout a changé: elle a appellé des personnages qui pouvoient tout prendre et n'avoient rien à perdre; elle a choisi des gens accoutumés à ruser; elle s'est servie des renards dont parle l'ancien testament, et, attachant à leur queue les droits de l'homme embrasés, elle les a laché dans les bleds des aristocrates.

Tels sont cependant les législateurs de la France; voilà son choix: et les déteste-t-elle maintenant? Ah! je l'ignore; car le premier soin des ravisseurs a été de lui fasciner les yeux. Oui, *pulvis es*, vous êtes poussiere, et cette poussiere a été jettée dans les yeux de la multitude pour couvrir la scélératesse de vos opérations.

En effet, à quels expédiens n'avez-vous pas eu recours, pour rappeller l'enthou-

siasme prêt à s'éteindre. D'abord vous avez crié que tous les ordres étoient détruits ; et vous avez persuadé à l'actif savetier, possesseur d'une échoppe, que sa voix valoit celle du seigneur de trente villages : vous avez réjoui la populace par des spectacles sanguinaires ; vous avez fait pendre des malheureux, qui n'avoient commis d'autre faute que d'avoir servi dans l'ancienne constitution, principe qui eut condamné à la potence deux douzaines de députés ; les victimes ont été désignées, annoncées, comme on désigne un taureau pour être mis à mort ; et, changeant la Greve en un Cirque, vous avez été à la fois dogues et excitateurs. N'est-ce pas aussi pour éblouir le peuple que vous avez tenu cette fameuse séance dans la nuit du 4 août, et que, généreux des biens d'autrui, vous avez fait des largesses aux dépens des propriétaires ? Ne vouliez-vous pas donner une grande idée de votre puissance, lorsque vous avez permis que votre roi fut traîné à Paris, et que vous avez ensuite été le complimenter de ce qu'il étoit prisonnier ; et dernierement

n'en imposiez-vous point aux provinces ; quand Bourbon a été transféré des Tuileries au Manege pour bénir ses fers et se déclarer chef d'une constitution qui le détrône ? Et enfin n'est-ce pas pour nous étourdir que vous avez ordonné un *Te deum* qui a si mal rempli vos intentions.

O divine sagesse, jusques à quand permettras-tu que les fourbes profitent de la crédulité des simples ! Nous sommes sans doute bien coupables, puisque tu as répandu sur nous un esprit d'aveuglement, avant-coureur certain de la chûte des empires. Daignes encore, ô mon dieu, suspendre ta colere. Ah ! j'espere en ta bonté infinie ; elle m'assure que les projets des méchans seront renversés. Tu prendras pitié de ton peuple ; pour cette fois tu te contenteras de l'effrayer, et lorsqu'il abjurera les principes erronés dont il étoit imbu, alors tu confondras la perversité, et feras triompher la bonne cause ; c'est ce qui va faire le sujet de mon second point.

SECONDE PARTIE.

Vous retournerez en cendre, parce que vos opérations vicieuses tomberont d'elles-mêmes ; vous retournerez en cendre, parce que la justice divine et humaine appesantiront sur vous un glaive vengeur.

Oui vos opérations sont vicieuses et marquées au coin de l'ignorance, parce qu'appellés pour chasser les abus, vous n'avez fait que les multiplier, parce qu'envoyés pour bâtir, vous vous êtes entourés de ruines. La superbe s'est emparée de vos cœurs, et, semblables à la statue dont parle Daniel, vous avez la tête d'airain et les pieds d'argile.

Je ne crains donc point de vous le dire ; c'est le saint évangile qui parle : vous serez condamnés, parce qu'au lieu de travailler à la vigne, vous l'avez coupée par le pied. Vous étiez invités au banquet du seigneur, et vous avez dépouillé la robe nuptiale pour vous présenter en gilet et en catogan. Vous vous êtes prostitués dans les débauches les plus honteuses ; et, au sortir de ces orgies, chancellans

de corps et d'esprit, vous avez osé discuter les intérêts de l'état, et renverser insolemment ce qui s'opposoit à vos vues dangereuses. Et que n'avez-vous point fait alors, qui ne doive attirer la colere céleste? Vous avez sacrifié votre patrie à vos intérêts particuliers: vous avez détruit les droits féodaux, parce que, vassaux de ces seigneurs dont la puissance faisoit votre envie, vous avez voulu vous délivrer de ces redevances qui vous forçoient à plier sous eux. Vous aviez besoin du peuple pour soutenir ces usurpations, et vous avez cru le mettre dans votre parti, en abolissant des dixmes qu'il faudra recréer sous un nouveau nom; car vous savez bien que dans tous les siecles la dixme a été due aux ministres du seigneur.

La France avoit un roi bon, juste, bienfaisant; il auroit pu découvrir vos complots, en punir les auteurs; vous avez commencé par le rendre odieux et lui arracher sa puissance: mais ce n'est pas là le plus grand de vos crimes. Enhardis par l'impunité, vous avez accumulé vosper-

fidies. Les biens du clergé ont été mis à votre disposition, et vous n'avez pas craint alors que dieu ne punit des mains téméraires qui touchoient à son arche sainte; et que la terre ne vous engloutit comme Choré, Dathan et Abiron. Vous avez chassé enfin de leurs retraites ces ames religieuses qui s'étoient vouées pour toujours au service du seigneur. Que vont-elles devenir? Errantes, fugitives, inconnues au monde qu'elles ignorent, elles se répandront par tout le royaume, et par-tout porteront la haine que vous leur avez si justement inspirée. Mais prenez-y garde au moins, c'étoient leurs prieres qui tenoient suspendue la foudre vengeresse; elle va bientôt éclater, et vous serez réduits en poudre, *et in pulverem reverteris.*

Il approche ce jour terrible, ce jour de colere, où vous serez obligés de rendre un compte exact de toutes vos actions à vos commettans, à vos maitres. Tremblez: ils vous demanderont pourquoi vous n'avez pas suivi leurs mandats, qui vous avoit donné le droit de changer la mar-

che de constitution qu'ils vous avoient prescrite. Ils vous demanderont pourquoi, loin d'opérer la tranquillité, vous avez semé la discorde, aigri le pauvre contre le riche, le roturier contre le noble, le foible contre le fort. Ils vous demanderont raison de ces châteaux pillés, de ces victimes égorgées : alors vous crierez à la terre de s'ouvrir sous vos pas, et elle restera fermée pour dévoiler votre honte et votre confusion.

Envain alors voudrez-vous vous étayer de votre ancienne puissance, devant vos juges vous ne serez que poussiere ; vous gémirez de n'avoir pas été circonspects ; de n'avoir pas *envoyé la paix, la concorde, suivies du calme et de la tranquillité.* Mais il ne sera plus temps, vous serez confondus ; vous ne trouverez plus de ressources dans cette éloquence dont vous prodiguez aujourd'hui les mouvemens, dans ces raisonnemens spécieux dont vous enveloppez la raison. Vous vous présenterez les droits de l'homme à la main, et l'on vous dira qu'il n'y a plus de droits pour ceux qui m'ont rien respecté, qui vous n'avez

jamais connu que le droit de la force, et que l'on va se servir de vos armes pour vous punir.

Alors les malheureux immolés à votre prétendu patriotisme, se représenteront à vos yeux ; l'idée de leur supplice vous suivra jusqu'au moment où l'on vous fera expier vos crimes ; *et in pulverem revérteris.* On dressera par-tout des bûchers pour vous brûler ; le feu du ciel les embrasera. Vous implorerez vainement le *paratonnère* de la grace et le *conducteur* du repentir ; vous serez consumés dans les flammes, et vos cendres seront dispersées par les vents.

O mon dieu, je sens que votre esprit saint m'inspire ; ma bouche a prophétisé. Déja la fournaise patriotique est préparée ; les enragés y sont précipités ; la flamme pétille ; j'entends les cris ; les grincemens de dens ; et déja les anges maudits aiguisent leurs fourches et dressent des chaudieres vengeresses, *quiá descendent deigne in ignem*, parce qu'ils tomberont de brasiers en brasiers.

Mais quel est celui qui fait cette hor-

rible grimace? le courier de Provence attise le feu qui le consume. Je reconnois Mirabeau le chef des conjurés! Quel est ce petit protestant? comme il gesticule dans son chaudron! Barnave croit être encore à la tribune.

Sortons mes chers auditeurs du gouffre infernal, et portons nos regards vers le séjour céleste. Je grimpe plus haut que S. Paul. Me voici dans le huitième ciel. L'abbé Maury avec son fameux pistolet se vautre dans le sein d'Abraham, l'abbé de Montesquiou est sur les genoux de Marie à la coque, le vicomte de Mirabeau court rendre visite aux onze mille vierges. Tous les nouveaux saints entonnent un autre *Te deum* à la gloire de dieu. Joignons nos prieres aux leurs, mes très chers auditeurs, et rendons-nous dignes d'aller les joindre dans le benoist paradis que je vous souhaite.

Amen.